

ENTRE IRAN ET TURAN: RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES FRANÇAISES DANS LE TURKMÉNISTAN MERIDIONAL

Olivier Lecomte.CNRS
Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie
René-Ginouvès
UMR ArScan, Nanterre.

RÉSUMÉ

Constituée en 1994, la Mission archéologique franco-turkmène a connu deux étapes. De 1994 à 1997, ses travaux ont porté sur l'étude du peuplement d'une plaine alluviale du sud-ouest du pays: le Dehistan. Après en avoir étudié par des prospections de surface les modalités d'occupation, de l'âge du Fer aux invasions mongoles, un complexe funéraire monumental du début de l'âge du fer y a été fouillé sur le site de Geoktchik Depe où se trouve également une ferme fortifiée de la fin de la période sassanide.

A partir de 2001, un projet d'envergure a été mis en place dans le but de fouiller le site possédant la plus longue stratigraphie de toute l'Asie Centrale: Ulug Depe, à la limite des zones de piémont central et oriental du Kopet Dagh. A la suite de travaux qu'y mena V. Sarianidi à la fin des années soixante, on a entrepris de fouiller à son sommet une citadelle de la fin de l'âge du Fer dont le plan et la culture matérielle sont en tous points comparables à ceux de Nush-i jân et autres forts du Zagros en Médie. La fouille de niveaux de l'âge du Bronze y a montré la très grande importance de l'occupation du Bronze ancien. Des niveaux du Chalcolithique moyen ont été atteints dans un sondage profond, laissant préjuger d'une occupation remontant au moins au Chalcolithique ancien. La position géographique et la taille d'Ulug Depe en font le site idéal pour étudier l'interaction de la zone de piémont avec la Margiane et la Bactriane, mais également avec la Civilisation de l'Indus et le monde élamo-mésopotamien.

MOTS CLEFS

Age du Fer-période islamique. Sud-ouest Turkménistan. Evolution du peuplement. Irrigation.Complexe funéraire. Chalcolithique- Age du Bronze. Plaine de piémont du Kopet Dagh.Civilisation de l'Oxus. Age du Fer final.

1. INTRODUCTION

En 1991 la fin de l'URSS entraîna la naissance de l'Etat turkmène qui ouvrit ses frontières à la recherche étrangère et, notamment, occidentale.

Ça n'était pas la première fois que des archéologues français avaient la possibilité de travailler en Asie Centrale. En effet, Jean-Claude Gardin et Vadim M. Masson avait depuis longtemps signé un accord de coopération qui avait abouti, dès 1982 à l'organisation de colloques internationaux et à une coopération franco-soviétique sur le site protohistorique de Sarazm au Tadjikistan ; quant à la présence d'archéologues français en Afghanistan, elle était depuis des décennies un fait établi.

2. MODALITÉS DE LA COOPERATION FRANCO-TURKMÈNE

La mission archéologique franco-turkmène fut fondée en 1993 en coopération avec l'Institut d'Histoire Batyrow de l'Académie des Sciences du Turkménistan, grâce à la complicité amicale du professeur Egen Atagarryew, Académicien et fouilleur depuis trente ans des antiquités médiévales du Dehistan.

Cet accord de coopération a constitué la première étape de nos travaux au Turkménistan qui a vu, de 1994 à 1997, l'étude du peuplement ancien du Dehistan (aujourd'hui plaine de Meshed-Misrian) et la fouille du site de Geoktchik Depe au sud-

ouest du pays.

Depuis 2001 et en raison de la disparition de l'Académie des Sciences, un nouvel accord a été signé avec la Direction Turkmène pour l'Etude, la Protection et la Restauration des Monuments Historiques et culturels, dont le directeur, M. Mamedow est également co-directeur de la fouille d'Ulug Depe pour la partie turkmène.

3. PROBLEMATIQUE DE LA MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANCO-TURKMÈNE

L'étude des particularismes régionaux de la zone de piémont centre-orientale du Kopet Dagħ à partir des fouilles d'Ulug Depe sont la raison d'être de cette mission conjointe qui a déjà mené trois campagnes de fouilles.

Les trois aires culturelles constitutives de l'Asie centrale méridionale sont (fig.1): la plaine septentrionale de piémont du Kopet Dagħ, la Margiane, oasis de delta du Murgāb, tous deux au Turkménistan enfin, la Bactriane dans le nord de l'actuel Afghanistan et en partie en Ouzbekistan. C'est de l'interaction entre ces trois régions qu'il va être question ici, du bronze ancien à la fin de l'âge du fer mais en prenant pour base les deux programmes mentionnés ci-dessus.

Les faits sont présentés dans l'ordre chronologique où se sont déroulées nos recherches, en commençant par le Dehistan.

4. DE PRESTIGIEUX PREDECESSEURS

La première exploration du Dehistan (fig. 2) est le fait de l'archéologue soviétique Alexander Marushtchenko, dans les années trente. D'autres figures prestigieuses comme Mikhaïl et Vadim Masson, Nikolaï Khlopine, Viktor Sarianidi et Goryslava Lisitsyna parmi d'autres y ont ensuite mené des recherches. Les vestiges archéologiques du Dehistan furent ensuite intensément étudiés sous la direction d'Egen Atagarryew depuis le début des années 70 jusqu'à la fin des années 90.

5. PARTICULARISMES GÉOGRAPHIQUES DE L'HYRCANIE

Le Dehistan forme la partie nord de l'Hyrcanie dont la plaine de Gorgān, aujourd'hui en Iran du nord-est constitue la partie sud.

Le nord et le sud de l'Hyrcanie ont une apparence très contrastée. La plaine de Gorgān, au sud bénéficie de la proximité de l'Elbourz dont descendent les affluents de la rivière Gorgān qui lui assure d'abondantes ressources en eau auxquelles s'ajoutent les précipitations. Elle a de tout temps été une région agricole prospère dont la mise en valeur ne réclamait pas d'efforts particuliers.

Le nord de l'Hyrcanie, en revanche, est une plaine alluviale dont la formation résulte probablement de facteurs différents et complémentaires: variations de niveau de la mer Caspienne, alluvionnement de l'Uzboj au nord et colluvionnement du Kopet Dagħ voisin. Le climat en est semi-aride. Malgré la présence de l'Atrek et de son affluent la Sumbar au sud-est de la plaine de Misrian, aucune pratique agricole n'y est possible sans le recours à l'irrigation.

Ce déséquilibre géographique justifie l'image que l'on a de l'occupation ancienne de l'Hyrcanie: au stade actuel de nos connaissances, la plaine de Gorgān qui présente des ressources hydrologiques et des conditions climatiques plus favorables a été occupée plus anciennement que la plaine de Misrian au nord. Celle-ci ne connaît pas

d'occupation humaine avant l'Age du Fer, aux environs des 14^e-13^e siècles avant notre ère, alors que la plaine de Gorgân connaît une occupation continue depuis le néolithique final (de type Dzheïtun), très dense pendant l'Age du Bronze, du troisième au début du deuxième millénaire. C'est du moins l'image que fournissent deux de ses principaux sites Shah Tepe et Tureng Tepe. C'est en fait la période du Bronze qui caractérise le mieux la plaine de Gorgân avec ce que les archéologues sont convenus d'appeler "les cultures à céramique grise".

L'un des principaux avantages de la plaine de Misrian est qu'elle n'a été que très peu réoccupée depuis sa destruction par les Mongols au 13^e siècle de notre ère. Les villages modernes s'y comptent sur les doigts d'une main. Toutes les structures archéologiques et naturelles anciennes sont donc clairement identifiables au sol, plus clairement encore grâce aux photos aériennes (fig. 5).

Limitée au sud par le fleuve Atrek, au nord par l'Ouzboï, lit épisodique fossile de l'Amou Darya, à l'est par le Kopet Dag et à l'ouest par le rivage de la mer Caspienne la situation géographique particulière de la plaine de Misrian en fait une sorte de cul-de-sac condamné au nord par la frange sud-ouest du désert du Kara Koum.

6. MOYENS ET METHODE

La mission archéologique franco-turkmène s'est fixé pour but d'étudier l'occupation ancienne du Dehistan, de l'Age du Fer à la période islamique incluse, en exploitant la couverture aérienne et satellitaire de la région, mais également en utilisant tout en les complétant sur le terrain, les résultats déjà acquis par une mission soviétique dirigée par G.N Lisitsyna et E. E. Atagarryev à la fin des années 60. Ils avaient alors déjà recensé et cartographié les sites les plus importants (Atagarryev et Lisitsyna, 1970) du Dehistan. Il était également prévu de fouiller les sites les plus représentatifs de chacune des phases d'occupation de la plaine. C'est ainsi que le site de Geoktchik Depe fut choisi pour illustrer la séquence de l'âge du fer connue sous le nom de culture du Dehistan Archaïque, préférée à celle de "culture de Madau" que lui avait d'abord donnée Marushtchenko.

7. VARIATIONS TERRITORIALES DE L'OCCUPATION HUMAINE AU DEHISTAN

7. 1. PÉRIODE DU DEHISTAN ARCHAÏQUE

Dès son occupation la plus ancienne, à l'Age du Fer, l'économie du Dehistan est indissociable d'un réseau d'irrigation (Fig. 6) rapidement mis en place à partir de l'Atrek¹. Dans son état actuel² son canal principal est long de près de cent trente kilomètres, large de huit à dix mètres et profond de trois à quatre mètres ; il se dirige vers l'ancien rivage de la Caspienne au nord-ouest. Deux dérivations principales s'en éloignent vers le sud-ouest, les canaux de Bengouvan et d'Akhour. C'est le long de ces derniers que se trouvent concentrés les sites du Dehistan archaïque, sur une distance de vingt à trente kilomètres, dans la partie sud de la plaine de Misrian.

Trente sites du Dehistan archaïque ont été répertoriés. Trois d'entre eux se

¹ Dans la seconde moitié du deuxième millénaire. La prise d'eau de son canal principal, le canal de Shadyz, se faisait en amont de Tchat, actuellement en Iran.

² Qui résulte d'une extension et d'un entretien réguliers jusqu'à la période mongole.

distinguent des autres par leur ampleur : Tangsykyl'dja, Madau Depe et Izat Kuli dont la superficie varie de cent trente à deux cent vingt hectares. Tous trois comportent une vaste citadelle³ protégée par des tours et établie sur une plateforme en brique crue ou en pisé. Des "manoirs" fortifiés se répartissent alentour la surface restante, le long de canaux d'irrigation de troisième ordre. Aucun site du Dehistan archaïque n'est pourvu de mur d'enceinte ni, *a posteriori*, de réseau viaire. Il ne s'agit donc pas de villes *stricto sensu* mais plutôt de l'agglomération d'établissements agricoles fortifiés protégés par une citadelle. La présence de trois sites majeurs contemporains, de même ampleur et de plans comparables, relativement proches les uns des autres, ne permet pas de discerner de centralisation du pouvoir à l'échelle de la plaine. En revanche, il est tentant de supposer une organisation sociopolitique reposant sur la jouissance commune de l'eau et sur l'entraide que rendait nécessaire l'entretien du réseau d'irrigation en amont des différents sites. Les grands travaux de curage et d'extension du système d'irrigation auraient alors pu être régulièrement coordonnés, dans le cadre d'une confédération tribale, par l'élite des différents groupes dont les citadelles constituaient la résidence. En bref, si l'image que fournit l'archéologie du Dehistan archaïque est celle d'une société complexe, elle semble être restée à un stade proto-étatique, (c'est à dire ne posséder qu'une partie des caractéristiques de l'état, telles que définies par Gordon Childe et reprises par Tosi, 1973), celui d'une communauté d'intérêt économique.

L'origine la plus plausible de la culture du Dehistan Archaïque, évoquée d'abord par N. Khlopine est celle de l'installation d'une partie des descendants des populations "à céramique grise lissée" de la plaine de Gorgân dans la vallée de la Sumbar après la crise de l'urbanisation du début du deuxième millénaire. C'est en tout cas ce dont rendent compte les assemblages céramiques qui y assurent la transition entre la tradition de l'Âge du bronze et celle de l'Âge du Fer local⁴. On peut dès lors avancer, à titre d'hypothèse, que des phénomènes d'expansion démographique aient nécessité la mise en valeur progressive de terres agricoles situées au débouché de la vallée de la Sumbar à l'aide de techniques acquises et développées sur place.

Curieusement, les périodes historiques suivantes ne sont pas toutes attestées par l'archéologie. La période achéménide, par exemple, et contrairement à d'autres régions d'Asie Centrale⁵, n'aurait pas laissé de traces matérielles identifiables au Dehistan. Il en va de même des périodes dites hellénistique et parthe qui sont quasi-absentes matériellement ici alors qu'elles sont bien représentées au sud dans la plaine de Gorgân et bien évidemment au nord-est et à l'est dans la région de Nissa ainsi que dans la zone de piémont du Kopet Dag et en Margiane. En revanche, l'Hyrcanie à laquelle le Dehistan sera parfois intégré -à la faveur des événements politiques et militaires confus qui caractérisent l'Asie Centrale méridionale dans la seconde moitié du premier millénaire et au début de notre ère- est très bien documentée par les sources historiques⁶.

³ C'est également le cas de sites de moindre importance. Dans les trois cas mentionnés la superficie de la citadelle peut atteindre dix hectares.

⁴ Les formes céramiques les plus caractéristiques de cette période sont les bols tripodes, les bols et jattes à anse horizontale, avec ou sans bec verseur, et les "théières" à bec ponté grises lissées et rouges.

⁵ Y compris la plaine de Gorgân ou la période VA de Tureng Tepe peut être attribuée à cette période.

⁶ Grâce aux mentions qui en sont faites par Hérodote, Polybe, Quinte-Curce, Isidore de Charax et Arrien, notamment.

7. 2. ABSENCE ARCHÉOLOGIQUE APPARENTE DES PÉRIODES ACHÉMÉNIDE, HELLÉNISTIQUE ET PARTHE

Il n'est en fait pas possible d'étudier la répartition de l'habitat dans la plaine de Misrian, de la période achéménide au début de la période sassanide. Un seul site présente en surface des tessons attribuables à l'époque parthe, celui d'Orta Depeslik au nord-ouest de la plaine, situation paradoxale contredite par les textes qui décrivent tous un Dehistan densément occupé. Sauf à remettre en cause la fiabilité de l'ensemble des sources littéraires concernées, force est de constater que le peuplement du Dehistan n'a pas laissé de traces identifiables pour ces périodes.

On sait pourtant que le nord du Dehistan a constitué berceau de la confédération tribale des Dehistano-Parnis qui devait donner naissance à la dynastie parthe arsacide. On sait encore qu'une des familles proches de la famille régnante, celle des Gêv (Christensen 1971: 19, note 1), avait son fief au Dehistan. Il est pourtant indéniable que les Parthes ont souhaité isoler le Dehistan au 1er siècle de notre ère en construisant le mur d'Alexandre (Huff, 1981) dont le rôle était de protéger la plaine de Gorgân au sud, en contrôlant les mouvements de populations venues du nord.

7.3. PÉRIODE SASSANIDE

Après la période parthe, dont les vestiges restent certes à identifier par des fouilles, la période sassanide est très bien documentée, quant à elle, sur le plan archéologique et par les textes.

Le peuplement de la plaine de Misrian est caractérisé entre les 3e et 7e-8e siècles de notre ère par un déplacement de l'habitat d'une soixantaine de kilomètres vers le nord-ouest. Aucun site d'époque sassanide n'est en effet attesté dans la zone proche de l'Atrek occupée à l'Age du Fer. Il s'agit dans la majorité des cas de bourgs et établissements agricoles puissamment fortifiés.

Ces derniers semblent être le fait, à partir du cinquième siècle des descendants de groupes humains apparentés aux Hephtalites, les Chionites où Huns blancs qui font leur apparition dans la région au quatrième siècle de notre ère. Ils étaient connus au Dehistan sous le nom de *Tchols* et leur capitale, Balkan, est à rechercher soit à proximité de la baie de Türkmenbashi (ancienne Krasnovodsk), soit au voisinage immédiat de l'actuelle Balkanabad (ancienne Nebit Dag) où se dressent deux épaulements rocheux aux noms évocateurs de Grand et Petit Balkan.

7.4. PÉRIODE ISLAMIQUE

C'est, semble-t-il, au neuvième siècle que débute la période de plus grande prospérité économique de l'Hyrcanie grâce à une situation plus favorable pour le commerce avec le Khorezm et les régions orientales. L'ensemble de l'Hyrcanie est occupé du nord au sud et les voies de communication se développent en conséquence. Le type d'habitat se modifie. Les pratiques agricoles servent alors à entretenir une population nombreuse dont la prospérité se fonde sur le commerce. Cette population vit désormais majoritairement dans de grands centres urbains, qui connaîtront une période extrêmement faste sous les Khorezmshah, jusqu'aux invasions mongoles du treizième siècle.

8. LES FOUILLES

Les activités de fouilles proprement dites se sont déroulées, parallèlement au programme de prospection, sur le site de Geoktchik Depe (fig.7) à 18 km au nord-ouest du village de Madaw et à 14 km à l'ouest de la ville médiévale de Misrian/Dehistan. La zone archéologique de Geoktchik Depe se compose de deux structures distinctes (fig. 8): le tépé principal, de plan à peu près circulaire, d'un diamètre de 120 m et d'une hauteur de onze mètres et une enceinte rectangulaire, d'environ deux cents mètres de côté, à l'est.

8. 1. LE COMPLEXE MONUMENTAL DU DEHISTAN ARCHAÏQUE

La fouille du tepe principal a révélé la présence d'un complexe monumental funéraire du Dehistan archaïque intégré à un système de terrasses hautes, conservé sur près de 14 m de haut (fig. 9) et d'un plan exceptionnel. Ce bâtiment, construit au début du Dehistan Archaïque est resté en usage jusqu'à la période achéménide incluse, date à laquelle il a été uniformément rempli de sable. Il possède un plan et une mise en œuvre unique avec des briques verticales couvrant les faces de ses murs (fig 10). Ces briques présentent deux modules : 50 X 70 X 10 cm, typique du Dehistan archaïque et 50 X 50 X 10 qui caractérise la période achéménide en Asie Centrale et sur le plateau iranien (fig.11).

La fonction de la construction massive de Geoktchik ne peut être supposée que par élimination. Il ne peut s'agir d'un établissement à usage défensif dont elle ne présente aucune des caractéristiques, ni dans son plan, ni dans ses proportions. Il ne s'agit pas non plus, pour les mêmes raisons, d'un habitat domestique ou à usage économique. On ne peut alors que suggérer une fonction cultuelle, quelles qu'en soient les modalités (fig.12).

On sait que la phase finale de la civilisation de l'Oxus voit une modification radicale des pratiques funéraires illustrée par la disparition généralisée des inhumations chez les populations sédentaires agricoles d'Asie centrale. On établit généralement une relation entre ce constat et l'apparition de nouvelles pratiques funéraires⁷ liées au Mazdéisme. De nombreux ossements humains parsèment le sommet du tépé principal sur lequel on a mis au jour, dans le massif de pisé, une sépulture⁸ contenant les vestiges osseux, très lacunaires, de quatre individus, témoignant de pratiques de décharnement.

Geoktchik Depe était éloigné de soixante kilomètres de la zone de peuplement du Dehistan archaïque, dans un environnement que n'atteignait pas le réseau d'irrigation⁹, ce qui témoigne du caractère exceptionnel du site. C'est pourquoi on peut envisager que la construction massive de Geoktchik Depe ait pu constituer le complexe funéraire de l'élite de la société du Dehistan à l'Âge du Fer dont la construction massive gardait symboliquement l'accès aux zones de peuplement.

Un hiatus de près d'un millénaire sépare la période achéménide de l'occupation de la fin de l'époque sassanide datée des septième-huitième siècles de notre ère. L'enceinte de 200 m de côté (fig. 8) est protégée par des tours d'angle circulaires et par des tours semi-circulaires régulièrement espacées sur la courtine. L'accès s'y faisait à

⁷ Celle du décharnement des corps au détriment des inhumations.

⁸ Elle daterait des 8e-6e av. J.-C. selon la datation que l'on fait d'une pointe de flèche à douille et à ergot recueillie dans la tombe.

⁹ Rappelons, l'absence totale de sites du Dehistan archaïque entre Izat Kuli, au sud, et Geoktchik depe.

l'est, du côté opposé au tepe principal (fig.13-14). Contrairement aux sites majeurs d'époque sassanide et à certains sites contemporains, très structurés et densément occupés, l'enceinte de Geoktchik illustre un plan différent et très répandu au Dehistan. Réparties sur une surface de quatre hectares et demi, les constructions y sont en petit nombre (cinq), très espacées les unes des autres et alignées selon un axe approximatif nord-ouest sud-est laissant un très vaste espace libre de part et d'autre.

Ce type d'établissement fortifié, à vocation agricole aussi bien que défensive (il sert en cas de danger d'enceinte refuge, d'où la faible surface occupée par les constructions) représente la synthèse de l'occupation du Dehistan à cette époque, région agricole et sédentaire mais également vouée au nomadisme comme l'attestent les sources historiques. Cette ferme fortifiée dans laquelle on produisait également de la céramique, comme le prouvent les nombreux drapés de four visibles en surface, caractérise très certainement l'habitat des Tchols (voir ci-dessus p.5). L'espace laissé libre à l'intérieur de l'enceinte permettait d'accueillir yourtes et troupeaux en cas de danger, tout en ayant pu jouer le rôle de lieu d'échanges.

9. DEPLACEMENT DU TERRAIN DE RECHERCHES

A partir de 2001 l'intérêt de la mission archéologique franco-turkmène s'est déplacé vers un site à la fois plus complet et plus complexe et situé à l'opposé de Geoktchik Depe, à 175 km à l'est de la capitale, Ashgabat : le site d'Ulug Depe (fig. 1). La complexité des rapports interculturels et interrégionaux rend nécessaire un bref rappel des conditions géographiques et écologiques de la région concernée.

10. CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE DE L'ASIE CENTRALE MÉRIDIONALE

Terre de contrastes géographiques forts, l'Asie centrale méridionale comporte deux paysages principaux : les zones de delta des principaux cours d'eau (Amou Darya, Tedjen et Murghab) et la plaine de piémont nord du Kopet Dagħ qui sépare le Turkménistan de l'Iran au sud. La majeure partie du pays ayant de tous temps été occupée par le désert du Karakoum, seules les deux régions mentionnées ci-dessus se prêtaient à l'implantation humaine sédentaire, sans exclure pour autant les groupes de nomades pasteurs qui, issus du monde des steppes, vivaient en complémentarité avec les communautés agricoles sédentaires. Les eaux des fleuves Murghab et Tedjen se perdent dans le désert du Kara Kum formant deux deltas dans lesquels l'occupation humaine était regroupée en sites juxtaposés formant des sortes d'oasis. La plaine de piémont, large, *au plus* de 25 km du sud au nord, où elle vient buter contre les premières dunes du Karakoum était irriguée par les cours d'eau issus du Kopet Dagħ.

11. CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE ET CULTUREL

Le Turkménistan méridional a, dès la plus haute antiquité, joué un rôle primordial dans le développement des cultures sédentaires. Il a, d'une certaine manière, joué pour l'Asie centrale le rôle que l'Irak a joué pour les pays du Croissant Fertile. On distingue trois grands ensembles culturels dans cette partie de l'Asie centrale, l'un, dit culture d'Andronovo, concerne, dans la première moitié du 2^e mill. avant notre ère, des populations non sédentaires reconnues dans les zones de deltas. Le second, la Civilisation de l'Oxus, s'est développé en Bactriane (nord de l'actuel Afghanistan) et en Margiane, région du delta du fleuve Murghab. Cet ensemble, également connu sous le

nom de “complexe archéologique bactro-margien” (fin 3^e millénaire-1700 av. J.-C., environ) constitue l’apogée d’une culture urbaine distribuée en “oasis” répartis autour d’un site principal, Gonur Depe, qui en constituait probablement la capitale à l’âge du bronze (de la fin du 3^e mill. avant notre ère à 1700 av. J.-C.).

Le troisième ensemble, enfin, la Culture de Namazga est constitué par les sites de piémont central et oriental de la plaine du Kopet Dagh où l’on suit, de manière ininterrompue depuis au moins le chalcolithique (4^e mill.), la dynamique culturelle qui amènera à l’émergence et au développement, à partir de la fin du 3^e mill. avant notre ère jusqu’à 1700 av. J.-C. environ, d’une société proto-étatique à caractère urbain, comparable à celles des mondes mésopotamien et élam-iranien.

Plus précisément, le nord-est de l’Iran et le sud ouest du Turkménistan se caractérisent, à l’âge du Bronze par la présence de grandes agglomérations sur certaines desquelles se laissent reconnaître des artisanats spécialisés (production céramique, métallurgie, travail de la pierre) dénotant un haut niveau technologique. La présence de monuments publics (palais, terrasses hautes à usage cultuel de Tureng Tepe et Altyn Depe, notamment) et de grands travaux collectifs (irrigation), l’attestation enfin, de relations commerciales à grande distance complètent l’image de ces “sociétés urbaines”. Les assemblages céramiques diffèrent cependant, déterminant deux grandes aires culturelles: l’une à la céramique grise lissée non tournée à l’ouest du Kopet Dagh mais surtout dans le nord-est iranien (plaine de Gorgân), l’autre à la céramique peinte, non tournée, de type “Namazga” dans la zone de piémont du Kopet Dagh, à l’est d’Ashgabat.

A cette période brillante succède ce qu’il est convenu de nommer la “crise de l’urbanisation” qui voit s’opérer, au début du II^e millénaire (Bronze moyen et final), des modifications considérables dans l’économie, le mode d’occupation, l’architecture et la culture matérielle de ces régions. Des éléments étrangers apparaissent dans les assemblages culturels du Bronze final sous l’influence de populations issues de Bactriane et de Margiane où s’était développé précédemment la phase urbaine de la civilisation de l’Oxus. La disparition des céramiques peintes de type “Namazga” au profit d’une production tournée standardisée, le passage à une économie d’oasis et les modifications de l’habitat sont autant de caractéristiques de cette phase post-urbaine de la civilisation de l’Oxus.

On discerne ensuite deux cultures de l’âge du Fer dans cette région d’Asie Centrale: celle de Yaz Depe I (15^e-11^e s. av. J.-C.) en Margiane et celle du Dehistan archaïque (14^e-(13^e)-6^e s. av. J.-C.) en bordure de la rive orientale de la mer Caspienne.

12. LE SITE D’ULUG DEPE

Qui appartient à la zone orientale des cultures archéologiques du sud Turkménistan s’insère dans la problématique de caractérisation culturelle régionale définie par les archéologues soviétiques à partir des sites voisins de Namazga, Altyn et Ilghynli Depe, du Chalcolithique au Bronze final. Ulug Depe (Fig. 15) constitue un site majeur d’Asie Centrale dans le contexte actuel, en raison de sa très longue stratigraphie, de sa surface, d’environ 15 ha et de sa hauteur supérieure à 30 m. En outre, à la différence de bien des sites d’Asie centrale, il n’a été que très peu fouillé avant l’intervention de la mission archéologique franco-turkmène.

12. 1. PROBLÉMATIQUE ET PÉRIODES CONCERNÉES

Les campagnes de fouilles menées jusqu'à présent par notre équipe ont en plusieurs occasions montré la nécessité de procéder à un réexamen de certaines périodes.

Après avoir réalisé un plan topographique fiable et un modèle numérique de terrain (fig. 16) et procédé à l'analyse de surface du site, nous avons donc été amenés à nous intéresser aux périodes suivantes, en fonction de leur accessibilité et des informations fournies par les deux opérations précédentes.

- a) L'âge du Fer tardif (Yaz II-Yaz III) c'est à dire les périodes pré-achéménide et achéménide (1000-329 av. J.C.).
- b) L'âge du Fer ancien (Yaz I : 1500-1000 av. J.-C.).
- c) La transition Bronze final — Fer ancien. ("Namazga VI"-Yaz I: 1600-1500 av. J.-C.)
- c) Le Bronze récent et plus particulièrement l'étude de la phase finale de la civilisation de l'Oxus ("Namazaga VI") dans ses relations avec la période de Namazga V (2000-1800 av. J.-C.).
- d) L'Age du Bronze ancien et moyen (Namazga IV-V: 3000-2200 av. J.-C.).
- e) Le chalcolithique (Namazga II-III: 4000-3000 av. J.-C.).

Cette longue énumération suffit à faire comprendre l'importance d'un site sur lequel toutes ces périodes sont représentées.

12.2. LES FOUILLES

12. 2. 1. Les structures de la fin de l'Age du Fer

Les résultats obtenus lors des trois premières campagnes sont très positifs. L'exploration a porté, au sommet du tépé (chantiers 8, 9 et 10), sur la fouille de la citadelle de la fin de l'âge du fer (Yaz II-III), probablement érigée sur une plate-forme. L'espace intérieur de cet établissement fortifié, de même que la ville basse qu'elle domine à l'est ne présentent pas d'occupation postérieure à la fin de l'âge du fer, très mal connu dans cette région d'Asie centrale malgré les travaux de Vadim Masson sur le site de Yaz Depe en Margiane. Il y a donc là matière à définir précisément les caractéristiques culturelles des périodes pré-achéménide et peut-être achéménide ainsi que les modalités d'une éventuelle domination politique des satrapes de Bactriane sur cette région. Il va de soi que ce type de données ne peut être acquis de façon satisfaisante et sur un site de cette importance, que par des opérations extensives, envisagées dans la durée en mobilisant une main d'Âuvre et un personnel scientifique nombreux.

12. 2. 2. Prospection magnétique

C'est pourquoi on a procédé, lors de la dernière saison de fouilles, à la reconnaissance géophysique du site grâce à une prospection magnétique (Fig. 17) systématique de son sommet (environ 10 ha). Les résultats de cette opération qui, en mesurant les anomalies magnétiques, permet de reconnaître les structures enfouies sans recourir à la fouille sont spectaculaires: le plan de la citadelle en cours d'exploration a

été complété et peut être envisagé dans sa totalité; le réseau viaire a pu être en grande partie restitué de même que plusieurs édifices, monumentaux et domestiques d'une certaine ampleur, toutes structures appartenant très probablement à la fin de l'âge du Fer; que des tronçons du mur d'enceinte sont apparus associés aux portes anciennes etc.

En bref, il reste à reconnaître sur ce chantier l'emprise de la citadelle, que l'on pense avoir été érigée sur une terrasse ainsi que sa mise en Œuvre (fig. 18).

Pour l'instant, seul l'angle sud-ouest du bâtiment a été mis au jour, zone à fonction économique adossée au mur extérieur de l'édifice. Le quart fouillé du bâtiment montre qu'il mesure 40 m de côté (fig. 19). Sa façade, animée par des redans, présentait des archères dont l'inclinaison et l'étroitesse laissent supposer qu'elles jouaient un rôle plus dissuasif que défensif. Un couloir de circulation dont le sol en terre battue reposait sur un lit de galets, longeait le mur externe de la citadelle. La circulation à l'intérieur du bâtiment semble avoir été modifiée à plusieurs reprises. C'est ce que montrent en tous cas les différentes communications entre les pièces du niveau inférieur qui ont toutes été bloquées ou remaniées lors de la dernière phase d'occupation de l'édifice (fig. 20). Les pièces condamnées avaient été utilisées auparavant comme magasins, comme semblaient l'indiquer leurs proportions barlongues, les banquettes qui occupaient la base de leurs murs, les empreintes de fond de jarres ainsi que les grandes jarres de stockage enterrées dans chacune d'elles (fig. 21).

Un escalier faisait face à la porte d'accès principale à la forteresse et menait directement à l'étage (fig. 22). La présence d'un étage justifiait ainsi l'épaisseur considérable des murs du niveau inférieur et permettait de comprendre que ceux-ci ne jouaient, d'un point de vue architectural, qu'un simple rôle de soutènement. La fonction de ces pièces et couloir, transformés en magasins, puis fermés et abandonnés pour la plupart était donc de peu d'importance car la partie noble de l'édifice se situait à l'étage. Ce type de plan dont bien des éléments peuvent se réclamer d'une tradition architecturale centre asiatique est caractéristique de l'architecture d'époque "mède" sur le plateau iranien et plus particulièrement sur le site de Nush-i Jân et tépé Ozbaki (fig. 23) mais aussi à Tell Gubbah dans la région du Djebel Hamrin en Irak où l'escalier évite les pièces inférieures pour parvenir directement à l'étage. Faut-il voir dans l'architecture de l'âge du fer final à Ulug Depe l'ancêtre de l'architecture des "forts du Zagros" tels que définis par David Stronach à propos de Nush-i Jân, Godin Tepe et Hasanlu ? C'est en tous cas le parti qu'a pris D. Huff dans un article récent sur l'architecture monumentale en Asie centrale¹⁰. Une autre hypothèse consisterait, à un moment où la communauté scientifique tend à restreindre considérablement l'emprise géographique de la "puissance" mède, à considérer, au contraire, la citadelle d'Ulug Depe comme une preuve de la présence matérielle mède dans le sud de l'Asie Centrale. Dans tous les cas, la réflexion sur la fin de la période pré-achéménide dans cette région semble loin d'être close.

Dans le couloir périphérique de la citadelle ont été recueillis, sur une importante épaisseur – jusqu'à 70 cm – un grand nombre de vases entiers brisés, jarres de stockage et différents types céramiques appartenant tous à la fin de l'âge du fer, la période dite de Yaz II-III qui reste à définir plus précisément en termes de culture matérielle. Il est probable que ces objets se sont accumulés sur le sol après être tombés soit d'étagères appuyées au mur, soit de l'étage supérieur.

Localisées en deux amas, peut-être contenues dans des paniers contre le mur

¹⁰ D. HUFF "Bronzezeitliche Monumentalarchitektur in Zentralasien". De Wandel vorder- und zentralasiatischer Kulturen im Umbruch vom 2. zum 1. vorchristlichen Jahrtausend. Bonn 2001 :181-198.

intérieur de la citadelle, dans le même couloir, de nombreuses empreintes de scellements de jarres en terre crue et provenant de plusieurs cachets ont été découvertes. L'empreinte que conservaient certains fragments de la lèvre des jarres a permis de reconstituer la façon dont on scellait les vases (fig. 24) et dont les cachets étaient apposés (fig. 25). Il semble avoir existé deux variantes: soit on scellait, à l'aide d'un boudin d'argile un couvercle en terre cuite à poignée centrale, soit on confectionnait directement un disque en argile crue reposant sur des baguettes en travers de l'ouverture et recouvrant par un boudin d'argile, la lèvre des jarres. Dans les deux cas l'empreinte des sceaux semble avoir été apposée sur le boudin, au niveau de la lèvre de la jarre. Des perforations se faisant face permettaient de relier deux extrémités du boudin par une cordelette disposée selon le diamètre de la jarre.

Il s'agit là d'une découverte importante qui témoigne de la gestion centralisée des denrées que contenaient ces jarres par des fonctionnaires probablement dépendant d'un pouvoir régional pouvant avoir eu sa résidence dans la citadelle. Cette trouvaille conforte l'idée que l'on avait de l'importance politico-économique régionale qu'avait pu jouer Ulug Depe à l'âge du fer, en raison de sa taille et de sa position géographique.

12. 2. 3. Les niveaux du Bronze ancien

La fouille des niveaux anciens du site a pris pour point de départ le principal chantier fouillé par V. Sarianidi à la fin des années soixante: "le chantier 1". L'extension de ses limites anciennes a permis un réexamen complet de la coupe résultant des travaux de 1967-1968, en même temps que la fouille d'habitats domestiques du bronze ancien (Namazga IV. Fig. 26). La stratigraphie de ce chantier a pu être précisée: ses niveaux les plus récents appartiennent au bronze moyen (0,50 m, Namazga V); les couches suivantes, très puissantes (7,50 m), appartiennent au bronze ancien (Namazga IV); enfin, le niveau le plus ancien atteint par V. Sarianidi date du chalcolithique récent (fig. 27). L'architecture de ce chantier se caractérise par de nombreuses phases de construction ainsi que par l'exiguïté des pièces mises au jour associées à des aménagements (crapaudine, foyers, jarres) et à des sols (fig. 28) sur lesquels reposait une céramique peinte de motifs géométriques d'une grande qualité, caractéristiques de cette période. On y a également recueilli des figurines en pierre fragmentaires (fig. 29) ainsi que des fragments de coffrets (les "reliquaires" des archéologues soviétiques) en terre cuite ajourés polychromes dont la fonction n'est pas connue. La poursuite, lors de cette dernière saison de la fouille en extension de la zone jouxtant à l'est le chantier de V. Sarianidi a permis de compléter la compréhension de cette région du site occupée essentiellement à l'âge du bronze ancien sur une pente où l'habitat était étagé probablement sur un mur d'enceinte antérieur comme le prouve la ruelle visible en gris clair sur le document suivant. Un simple nettoyage des pentes a permis de mettre au jour les alignements de structures architecturales et de fouiller une pièce d'un habitat de la fin de la période Namazga IV riche en matériel, (fig. 30) pour partie contenu dans un sac en tissu dont l'empreinte était visible au moment de la fouille.

La richesse d'une seule des pièces de ce quartier de la fin du Bronze ancien laisse augurer des possibilités que présente cette zone où semble se concentrer l'habitat de cette période. On est en droit d'en attendre d'importants résultats tant sur le plan de l'analyse de l'habitat domestique de la fin du troisième millénaire que sur la connaissance de sa culture matérielle.

13. BIBLIOGRAPHIE

E. ATAGARRYEW, G. N. LISITSYNA

“Raboty nad sostavleniem arkheologitcheskoj karty Meshed-Misrianskoj ravniny – Tchatskogo massiva”. “Travaux pour l'établissement de la carte archéologique de la plaine de Meshed-Misrian – du massif de Tchat”. *Karakumskie drevnosti* III. 1970: 166-184.

A. CHRISTENSEN

1971

L'Iran sous les Sasanides. 1944, réed. Osnabrück.

HUFF D.

“Zur Datierung des Alexanderwall”. *Iranica Antiqua*, XVI, 1981: 125-139.

O. Lecomte

“Le complexe cultuel de Geoktchik Depe”. *Archeologia*, N°352, janvier 1999: 54-66.

O. Lecomte

“Iran et Non-Iran. L'Hyrcanie entre Iran et steppes d'Asie Centrale”. *Dossiers d'Archéologie* N°243 “*Empires Perses d'Alexandre aux Sassanides*”: 14-18.

O. Lecomte

“Vehrkânâ and Dehistan: late farming-communities of south-west Turkmenistan from the Iron Age to the Islamic period”. *Parthica*, vol I. 1999: 135-170.

H.-P. Francfort et O. Lecomte

“Irrigation et société en Asie Centrale des origines à la période achéménide”. *Annales, Histoire, Sciences Sociales*: 625-663.

O. Lecomte, H.-P. Francfort, R. Boucharlat et M. Mamedov

“Recherches archéologiques récentes à Ulug Dépé (Turkménistan)”, *Paléorient* 28, 2: 123-132.

M. Tosi

“The North-eastern Frontier of the Ancient Near East : Marginal Notes to V. M. Masson's and V. I. Sarianidi's Central Asia. *Turkmenia before the Achaemenids*, London 1972”. *Mesopotamia* VIII-IX 1973-1974: 21-77.



Fig. 1. Carte générale de l'Asie centrale.

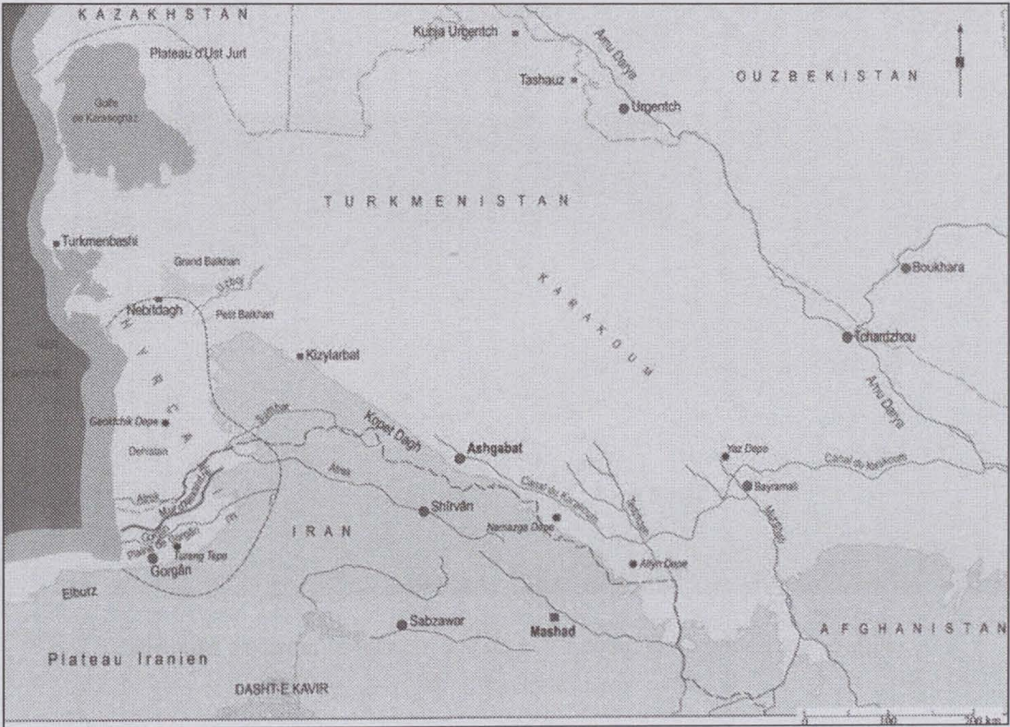


Fig. 2. Carte générale du Turkménistan.



Fig. 3. La plaine de Gorgân à Tureng Tépé.



Fig. 4. La plaine du Dehistan vue du site sassanide tardif de Moqojik.



Fig. 5. Vue aérienne de la ville de Misrian et de ses environs.

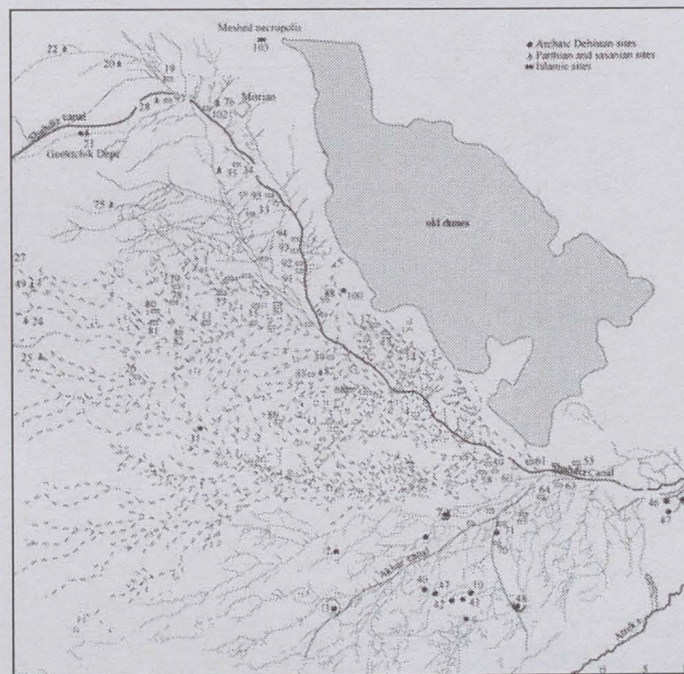


Fig. 6. Distribution des sites par périodes.

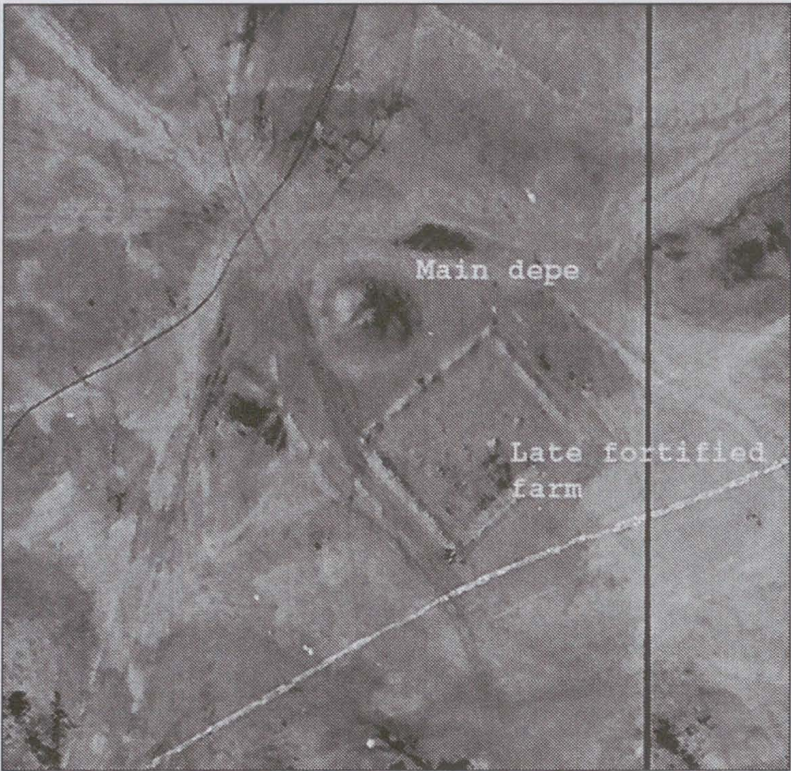


Fig. 7. Zoom sur vue aérienne de GD.

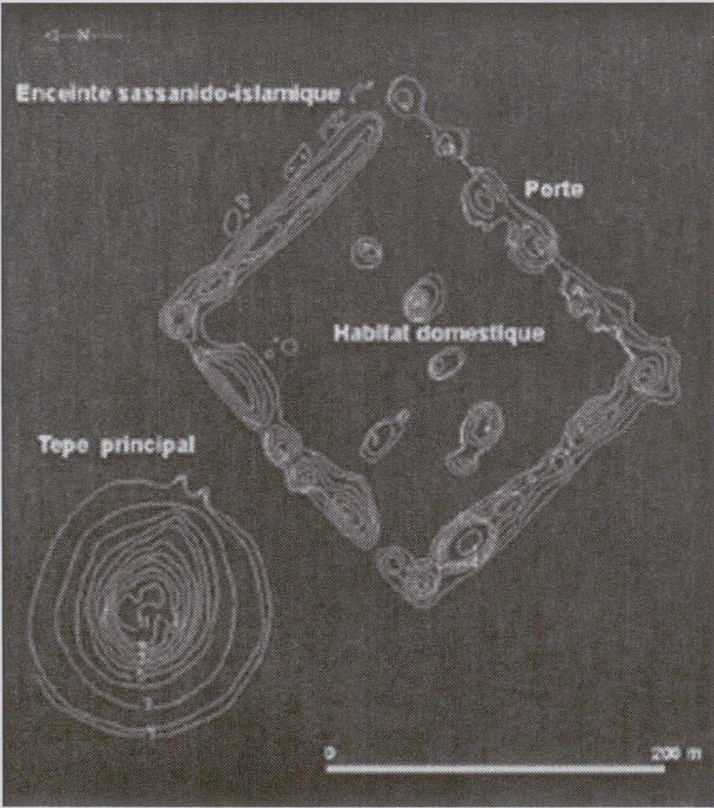


Fig. 8. Plan topographique de la zone archéologique.

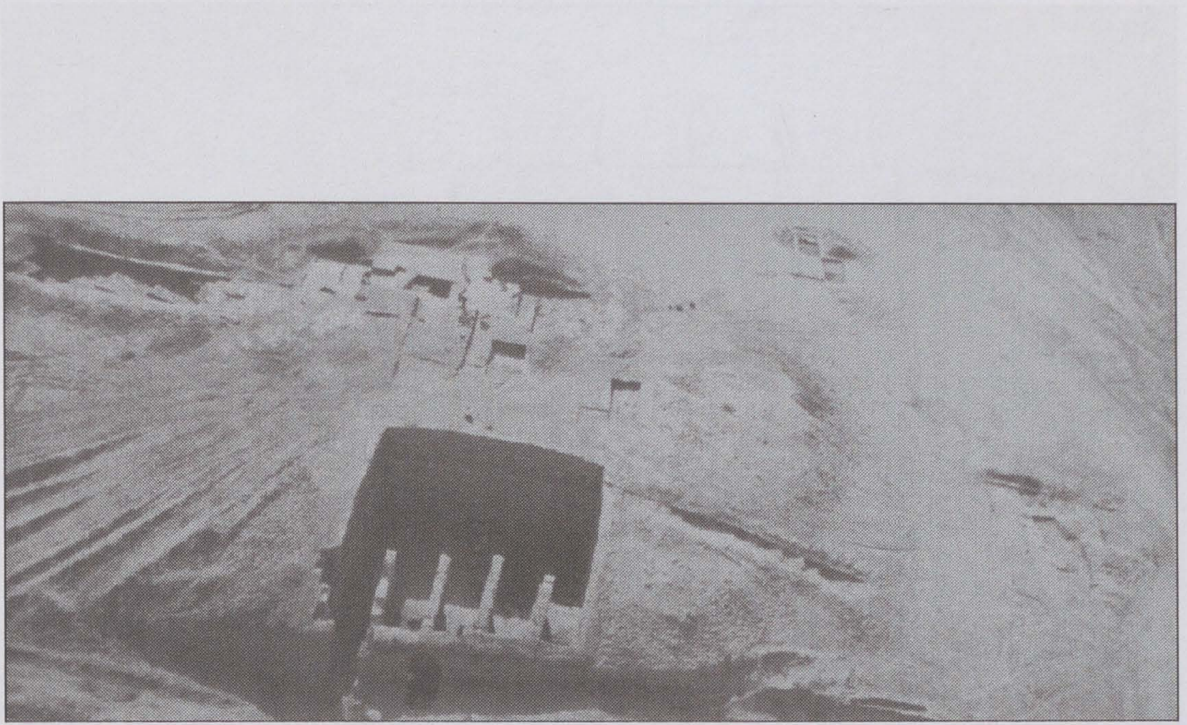


Fig. 9. vue aérienne générale par cerf-volant.

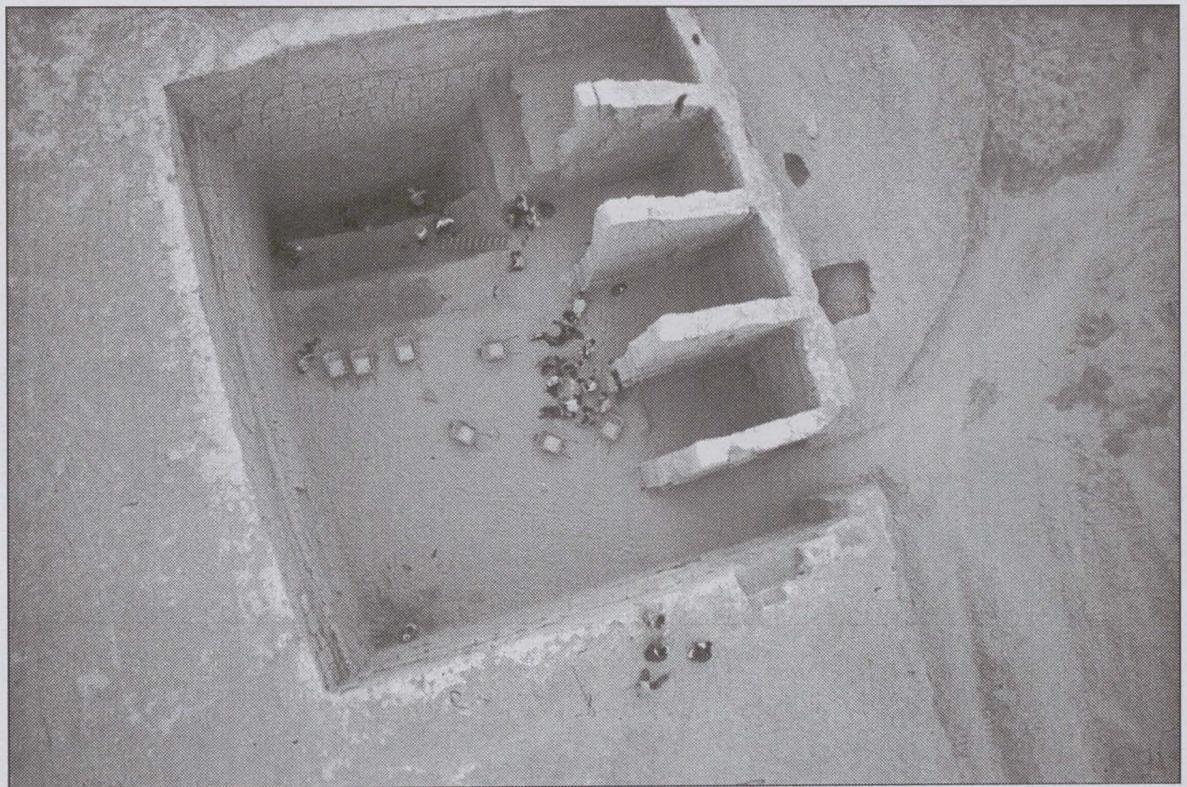


Fig. 10. vue générale couleur.



Fig. 11. Bâtiment nord, mur sud, briques verticales.



Fig. 12. Bâtiment nord, angle sud-ouest.



Fig. 13. Porte de la ferme d'époque sassanide tardive, le tépé principal est au second plan.

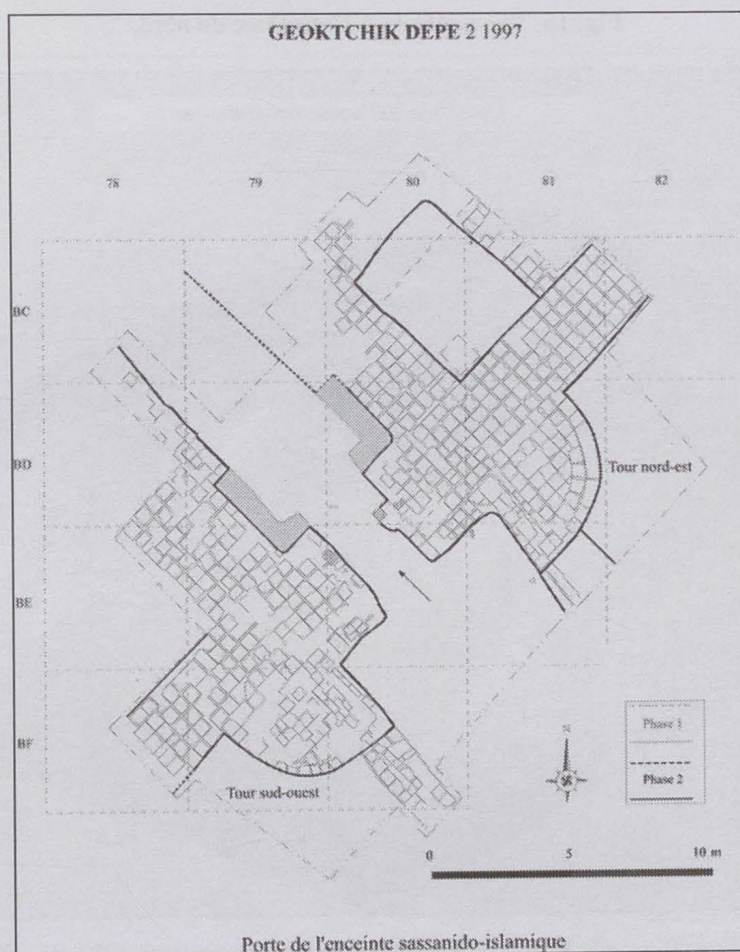


Fig. 14. Plan de la porte.



Fig. 15. Vue générale d'Ulug Depe du nord.

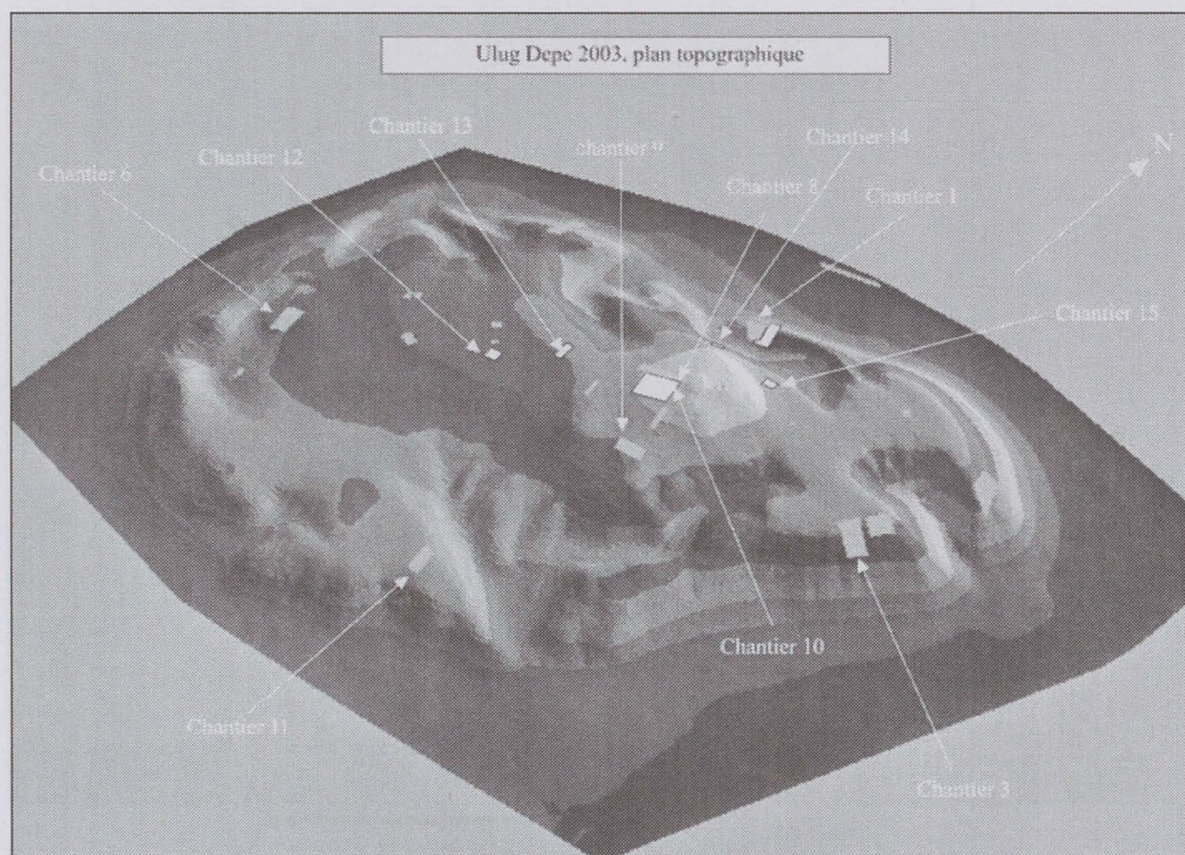


Fig. 16. Modèle numérique de terrain et localisation des chantiers de fouille.

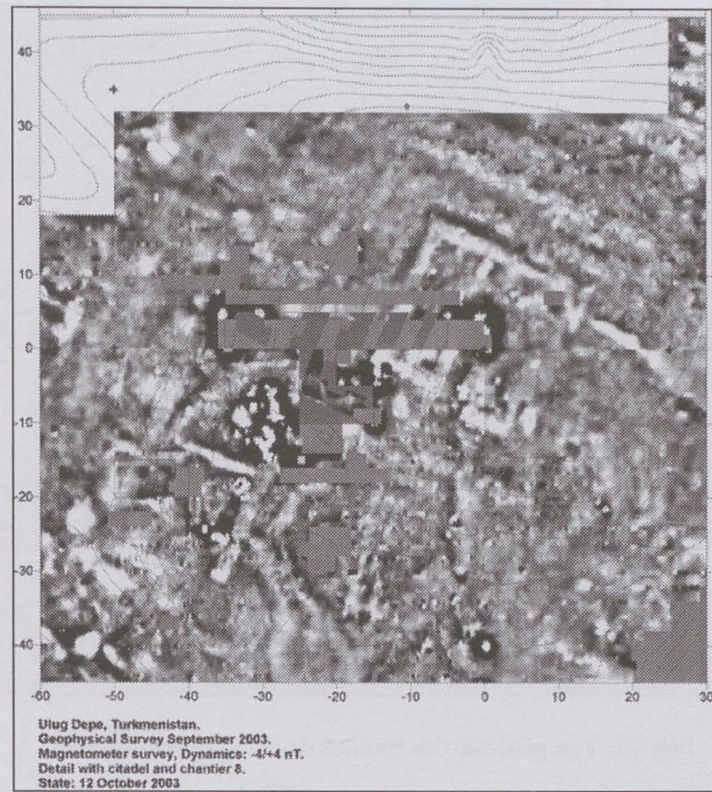


Fig. 17. Plan de la citadelle obtenu par prospection magnétique avec reports des structures fouillées en 2002. On remarque très clairement les alignements de murs du bâtiment et de la terrasse sur laquelle il repose.

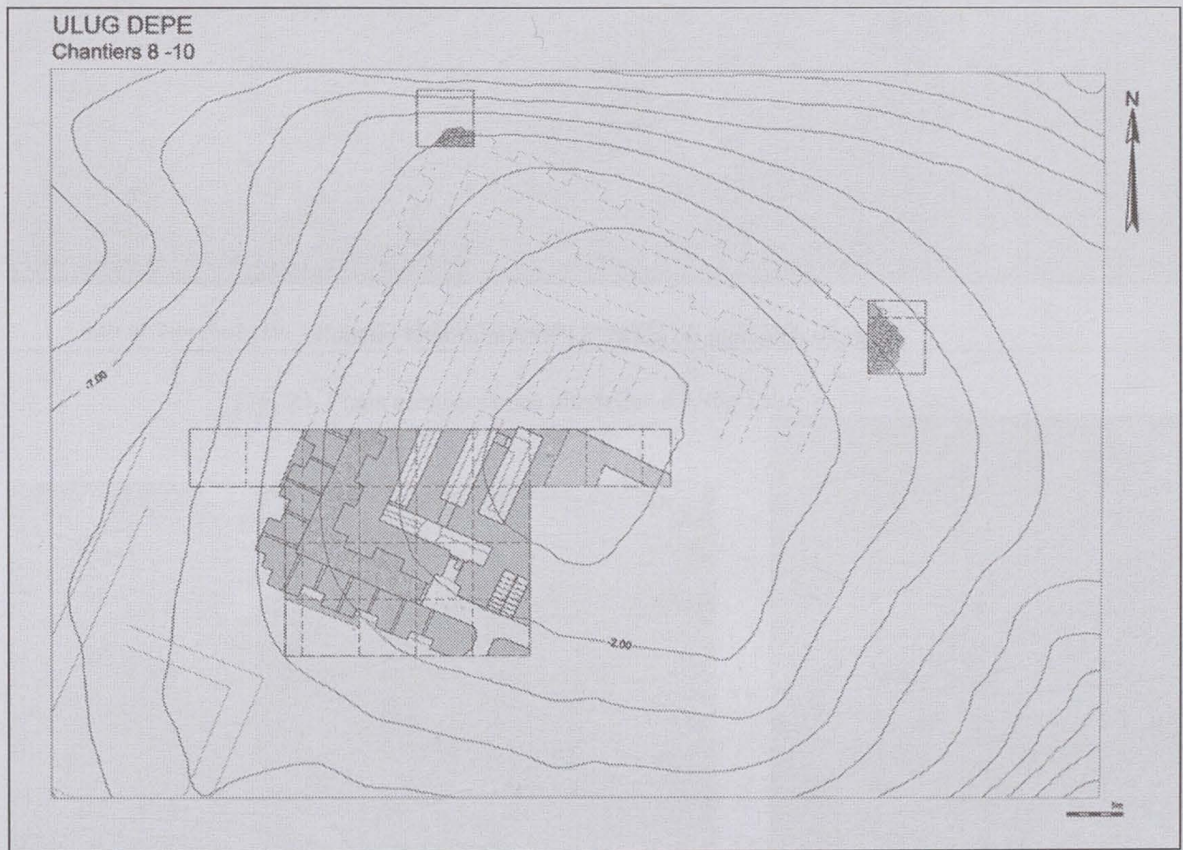


Fig. 18. Plan du quart sud-ouest de la citadelle d'Ulug Depe (Yaz II-III).



Fig. 19. Vue générale des fouilles de la citadelle du sud-est.

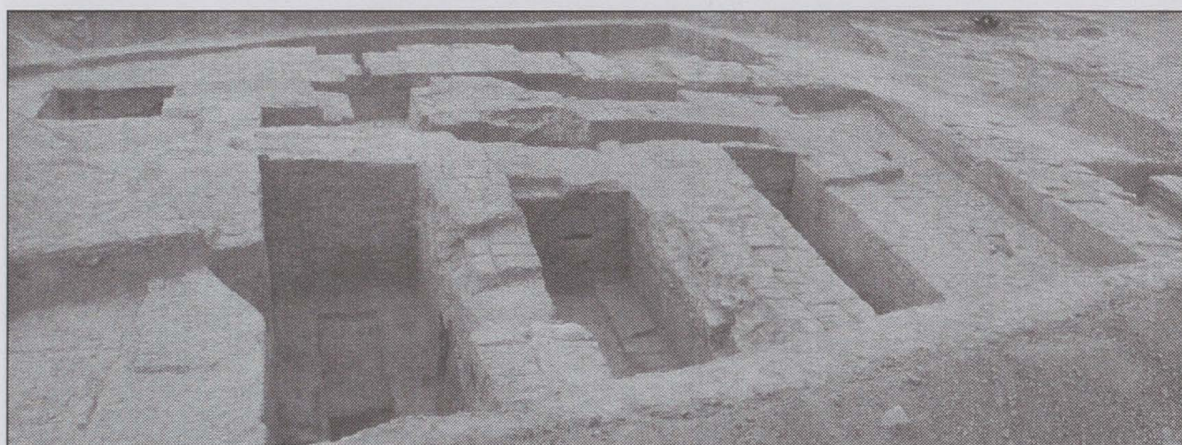


Fig. 20. Blocage de portes à l'intérieur de la citadelle.



Fig. 21. Jarre de stockage enterrée dans l'une des pièces e banquettes latérales.



Fig. 22. Façade du bâtiment avec escalier d'accès au premier étage.

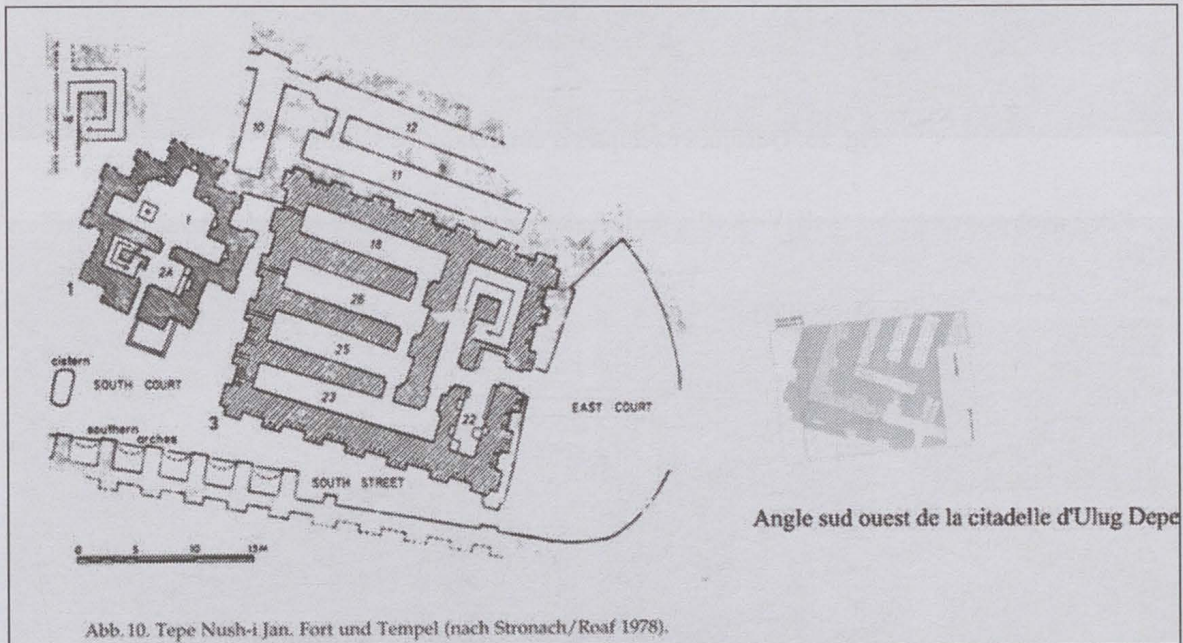


Abb. 10. Tepe Nush-i Jan. Fort und Tempel (nach Stronach/Roaf 1978).

Fig. 23. Plans comparés des citadelles d'Ulug Depe et Nush-i Jan.



Fig. 24. Position du scellement sur la lèvre des jarres (il s'agit de la jarre enterrée de la fig. 21).



Fig. 25. Quelques exemples d'empreintes de sceaux.



Fig. 26. Vue générale du chantier 1.



Fig. 27. Chantier 1 après enlèvement des déblais de la fouille de V. Sarianidi et reprise de la fouille.

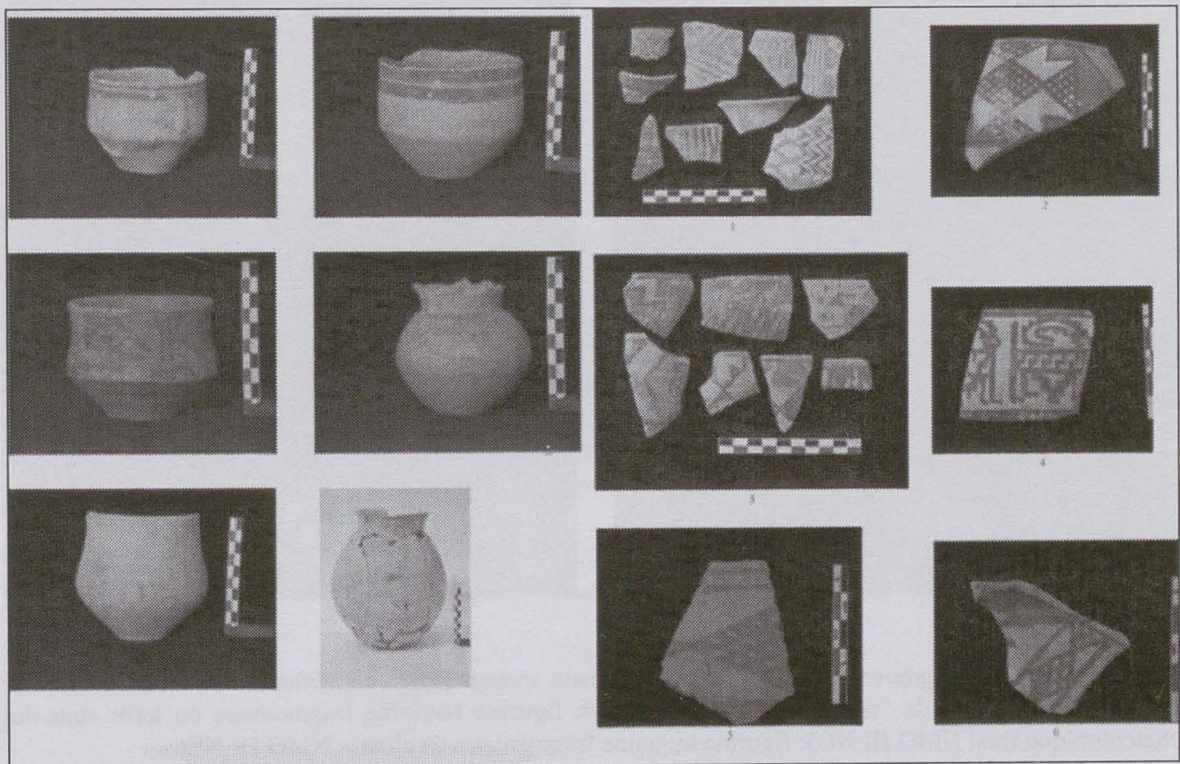


Fig. 28. Céramique de l'Age du Bronze (Namazga IV) sauf 5 et 6 (Age du Fer ancien : Yaz I).

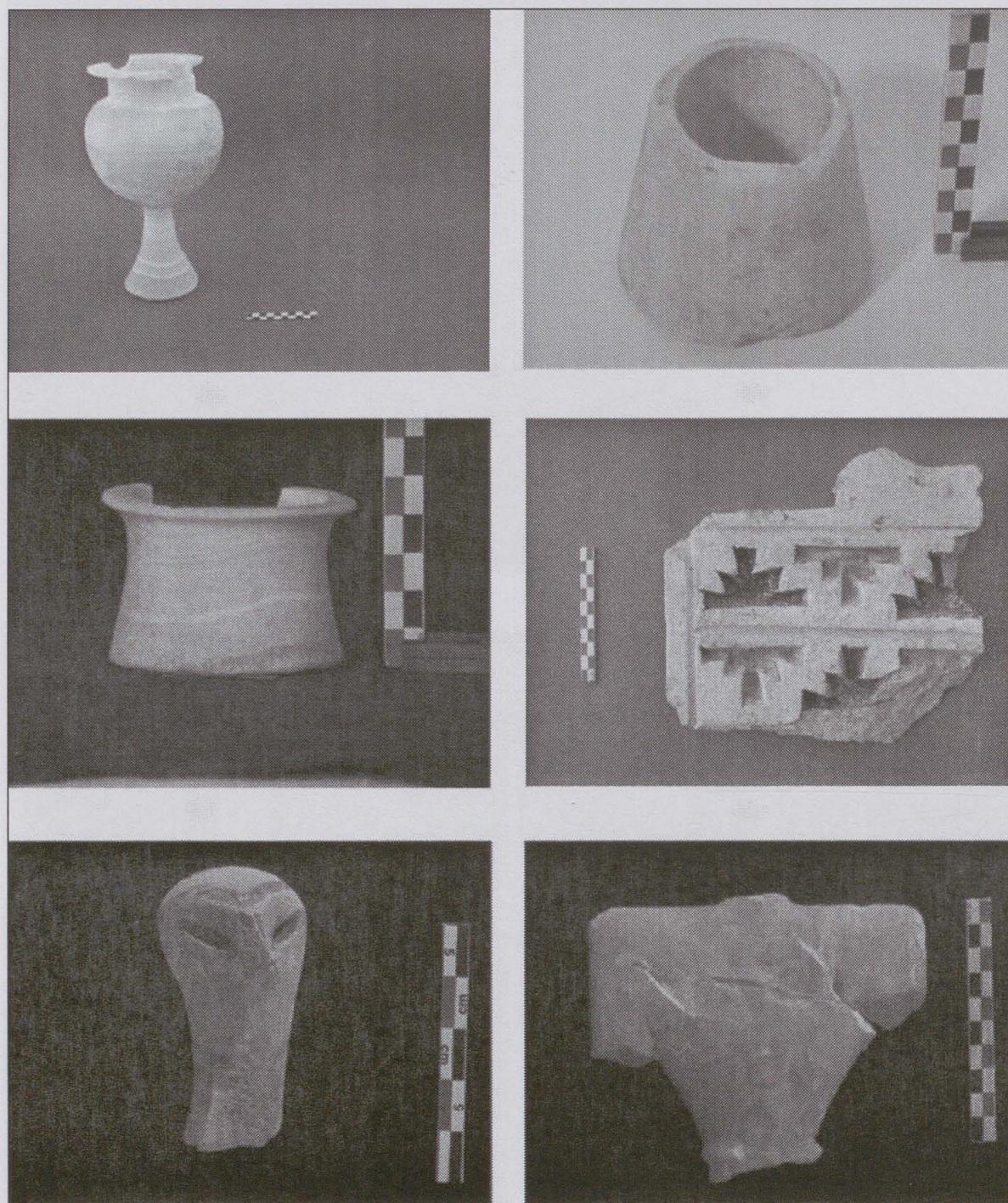


Fig. 29. Divers objets provenant des fouilles des niveaux anciens (vases en albâtre NMG V, NĒ1 et NMG IV, NĒ2-3; fragment de "reliquaire" NMG IV NĒ4; figurine féminine fragmentaire en terre cuite du chalcolithique final NMG III NĒ5; figurine humaine fragmentaire en albâtre NMG IV NĒ6).

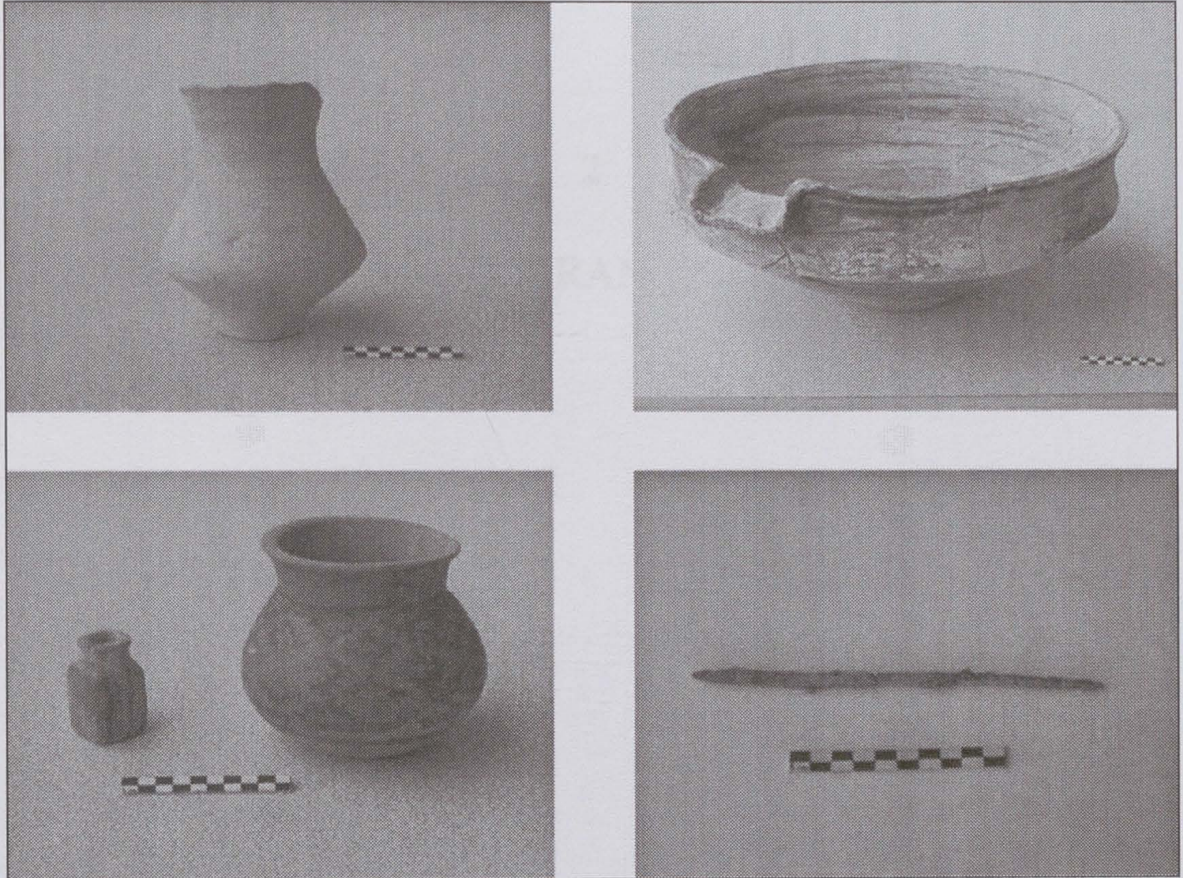


Fig. 30. Céramique et objets du chantier 1 est : Namazga V (Bronze moyen, NĒ1), flacon en albâtre et palette à fard, céramique peinte Namazga IV (Bronze ancien, NĒ2-4).

